

Leur presse couvre tout le pays (1).

Ils sont particulièrement fiers de leurs musiciens et de leurs peintres (2).

Ils sont essentiellement démocratiques. Il n'y a pas chez eux comme chez les Allemands de cloisons étanches entre les différentes classes sociales.

Presque toute la vieille noblesse de Bohême a été détruite après la Montagne Blanche et remplacée par les chefs des vainqueurs. Un Tchèque me disait, il y a quelques années, qu'il existe en Bohême quatre nations : les Tchèques, les Allemands, les Juifs et les nobles. En effet les grands propriétaires nobles ont des intérêts communs qui les groupent bien souvent. Mais toutes les fois qu'un problème national est posé, la noblesse se coupe en deux : la majorité travaille avec les Tchèques pour la Bohême ; une forte minorité s'allie aux Allemands.

Les Slovaques peuvent être regardés comme une fraction de la nation tchèque : ce sont, a-t-on dit, les Provençaux de la nation.

(1) Voir l'article de M. LOUIS JARAY : *Questions diplomatiques et coloniales*, 15 février 1903.

(2) Très proches de nous. — Des pièces comme *Dalibor* ou comme *la Fiancée vendue*, de SMETANA, sont faites pour réussir sur une scène française, dès qu'on se décidera à les monter. La musique tchèque a été acclamée à Paris, les rares fois où on a pu l'y entendre : Nedbal a remporté un triomphe au Châtelet. Tous les peintres tchèques : Brodjik, Marold, Inaïs, ont plus ou moins vécu à Paris comme dans une seconde patrie. Ceux qui s'y sont définitivement fixés, comme Mucha, n'ont rien perdu de leur charme original.